

# CERBÈRE



## LES DISPARUS DE LA SAINT-ANGE

Un scénario pour Cerbère écrit et illustré par John Grümph

**LES DISPARUS DE LA SAINT-ANGE** est un court scénario d'enquête et d'action qui se déroule sur une seule longue journée, le 2 octobre 1915 à Paris. Cinq très jeunes enfants ont été enlevés dans l'orphelinat où ils étaient placés. S'ils ne sont pas retrouvés avant le milieu de la nuit suivante, on découvrira leurs petits cadavres suppliciés dans les jours suivants.

Ce scénario présente de nombreuses pistes fantastiques, mais il ne comprend aucun surnaturel : ses protagonistes sont seulement des mystiques et des illuminés, bien humains et, peut-on le dire, très normaux. Toutefois, les joueuses sont bien libres d'imaginer ce qu'elles veulent !

La maîtresse de jeu devrait trouver à peu près tous les détails de l'histoire dans les pages suivantes. Il lui faudra bien entendu inventer ce qui manque en fonction des questions des joueuses et des directions toujours imprévisibles que pourront prendre leurs investigations. Elle pourra éventuellement se reporter à *Google Street View* pour se représenter les lieux décrits et les imaginer en 1915 – les adresses indiquées correspondent à de véritables bâtiments parisiens.

## LES PERSONNAGES

Ce scénario est prévu pour deux à quatre personnages. Avec deux personnages, l'enquête sera plus intéressante sans doute, mais la partie action plus difficile à mener ; avec quatre personnages, ça sera l'inverse.

Les personnages peuvent être de toute origine sociale et de tout sexe. Depuis le 18 juillet de cette année, les combattants français bénéficient d'une permission de six jours accordée par roulement. Il peut donc s'agir de soldats en permission ou de blessés en convalescence, de personnages trop jeunes ou trop vieux pour être sur le front ou de femmes de toutes conditions.

Le plus simple, pour déterminer son concept, c'est de commencer par choisir trois cultures parmi la liste suivante : cela peut indiquer le milieu social ou la profession de chacun. À partir de là, il est plus facile de construire la suite.

1	Aéronautique	11	Hôpitaux
2	Anarchistes	12	Industriels
3	Apaches	13	Ingénieurs
4	Aristocratie	14	Ministères
5	Armée	15	Mystiques
6	Artistes	16	Ouvriers
7	Colonies	17	Palais de justice
8	Croix-Rouge	18	Parlement
9	Église	19	Paysans
10	Haute-bourgeoisie	20	Salons

Quoi qu'il en soit, les personnages ont été réveillés très tôt ce matin par un coup de téléphone de **MONSIEUR COLLIOT**, le directeur de l'Orphelinat St-Martin, rue du Faubourg St-Martin, dans le Xe arrondissement. Il a un grave souci et requiert leur aide. Les raisons peuvent être différentes pour chacun, mais il serait sans doute préférable que les personnages se connaissent préalablement.

1	Le personnage est un bienfaiteur de l'orphelinat ou siège à son conseil d'administration.
2	Le personnage est connu comme détective privé ou comme policier de la sûreté, capable de mener une enquête et engagé à titre privé.
3	Le personnage est un gros bras de confiance à qui on fait appel pour ce genre de situation.
4	Le personnage est apparenté à l'un des enfants disparus.
5	Le personnage est au service de l'un des autres personnages.
6	Le personnage travaille lui-même à l'orphelinat.

Pour deux personnages, la maîtresse de jeu devrait accorder cinq compétences chacun ; quatre compétences pour trois personnages et trois compétences chacun pour quatre personnages.

# LA SITUATION INITIALE

**NOTE HISTORIQUE :** ce samedi 2 octobre 1915 est une journée sèche. Il a fait tout juste au-dessus de 0° à Paris au cours de la nuit, mais les températures vont monter jusqu'à 15°C dans la journée.

## L'ORPHELINAT ST-MARTIN

L'Orphelinat St-Martin occupe trois des cinq étages supérieurs et la petite cour arrière d'un bâtiment haussmannien situé au 90 rue du Faubourg St-Martin. Le bâtiment est flanqué, sur son côté gauche, d'une ruelle étroite où s'ouvre un accès secondaire. Au rez-de-chaussée se trouvent, de part et d'autre de la grande porte d'entrée, un marchand de vin et une boutique de modiste – leurs propriétaires vivent dans des petits appartements sur l'arrière.

Au premier étage se trouvent les bureaux de la direction et son secrétariat, ainsi que les cuisines et la très grande salle de restauration, qui sert aussi de salle principale pour les activités en groupe et les réunions. Au second et au troisième se trouvent les chambres des orphelins – les plus petits au second, avec des salles de puériculture et d'activité pour la journée ; les plus grands au-dessus. Chaque étage comporte aussi une chambre réservée aux surveillants et surveillantes de nuit.

Au quatrième vivent un couple de retraités, les Martins, et une veuve de 80 ans, Mme Fedor. Enfin, sous les combles, au cinquième étage, se trouvent des petits appartements pour étudiants et bonnes.

Deux escaliers desservent les étages – le principal depuis la porte d'entrée sur le devant de la maison, large et de belle facture ; un second, de service, depuis la porte de côté et la cour. Les enfants ont accès à l'un et à l'autre, en fonction des besoins.

L'établissement accueille environ vingt-cinq enfants de 1 à 11 ans, sous la responsabilité d'une dizaine d'adultes. Plus tard, ils sont généralement placés en apprentissage s'ils n'ont pas été adopté au préalable. Le jour, les plus grands sont à l'école et les bambins restent sous la responsabilité de deux ou trois nounous. Le personnel se compose encore du directeur et de sa secrétaire, d'un cuisinier et de quatre autres surveillants et surveillantes qui se donnent le tour pour les jours et les nuits. La plupart ne vivent pas là.

Pour finir, signalons que l'établissement est financé en partie par l'état, mais reçoit d'importantes donations et contributions de plusieurs associations de bienfaisance laïques et religieuses. Le bâtiment lui-même appartient à l'Orphelinat qui en dérive les loyers.



**ORPHELINAT SAINT-MARTIN, 90 RUE DU FAUBOURG ST.-MARTIN, X<sup>E</sup>**

## LES DISPARITIONS

Le directeur, Monsieur Colliot, a demandé aux personnages de le rejoindre à l'Orphelinat. Il est à peine 6 heures du matin. Il les reçoit dans son bureau.

- Il fait appel à eux parce que la Sûreté parisienne est débordée et en sous-effectifs à cause de la guerre. Quant aux brigades mobiles (les Brigades du Tigre), elles sont totalement engagées dans la chasse et la poursuite des espions allemands. Bien sûr, il va y avoir une enquête officielle, mais à quel rythme ? Avec quels moyens ?

- Cinq enfants parmi les plus jeunes, âgés d'un à deux ans, ont été enlevés dans leurs lits du second étage. La surveillante de nuit, **ERNESTINE BOUVARD**, et son collègue à l'étage, **EUGÈNE TRIVION**, ont été drogués.

- Des gendarmes gardent les accès des lieux et surveillent l'endroit, mais on attend le commissaire de quartier qui n'arrivera sans doute que plus tard, éventuellement avec un juge d'instruction. En faisant vite, les personnages devraient pouvoir visiter les lieux et lancer leur propre enquête.

## L'EXAMEN DES LIEUX

Les personnages ont moins d'une heure devant eux pour visiter les lieux, poser quelques questions et obtenir les premiers indices. Voici ce qu'ils peuvent obtenir si leurs joueuses sont actives, curieuses, débrouillardes et attentives :

- Les deux surveillants de nuit, Ernestine Bouvard et Eugène Trivion, ont été drogués dans leur sommeil. Ils se sont réveillés nauséeux au petit matin, la tête lourde. On a effectivement retrouvé des chiffons imbibés de chloroforme près de leurs lits, dont les vapeurs ont suffi à les abrutir. Ernestine est une jeune veuve de guerre – son mari est tombé en septembre 14 durant la première bataille de la Marne. Elle est effondrée et ne cesse de pleurer. Eugène est un ancien soldat qui a eu le genou fracassé d'une balle lors de la première Guerre franco-malgache de 1883. Il est silencieux et agacé.

- Dans un couloir, on peut trouver les tessons d'une bouteille de chloroforme brisée, sans doute tombée au cours de l'enlèvement. Il reste un morceau d'étiquette que le liquide n'a pas effacée et on peut y lire le nom du docteur Bergelot comme prescripteur.

- Les cinq enfants dormaient dans trois chambres différentes. Ils n'étaient ni les plus jeunes, ni les plus vieux, mais les autres enfants n'ont pas été inquiétés. Une étude de leur dossier indique qu'ils sont tous originaires du nord de la France et orphelins de guerre. Une comparaison plus poussée permet de déterminer qu'ils sont tous nés entre le 29 juin 1914 et le 30 juillet de la même année – c'est-à-dire juste après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo.

- Les enfants les plus grands, à l'étage, ont entre 5 et 11 ans. Ils n'ont rien entendu ni remarqué.

- Sous le lit en fer de l'un des gamins disparus, on peut retrouver un curieux objet – il faut vraiment se pencher pour le découvrir dans les ombres. C'est un pendentif au bout d'une petite chaîne d'acier qui a dû casser en se prenant dans les montants. Le pendentif est une douille de fusil Lebel qui a été gravée et martelée. C'est clairement le genre d'œuvre créée au front, dans les tranchées. La gravure représente une sorte d'ange dont la tête disparaît sous un voile funèbre, ses ailes déployées comme pour protéger le monde, avec divers symboles qui pourraient être des lettres grecques.

- La porte donnant sur la ruelle a été crochetée. C'est un travail de professionnel qui a utilisé des crochets avec dextérité – les marques du travail sont peu nombreuses. Il est fort possible qu'une voiture ait reculé dans la ruelle pour venir se garer devant la porte, si on en croit les traces de pneu récentes dans la boue et le givre. Toutefois, les voisins ne se rappellent pas particulièrement avoir vu de véhicule au cours de la nuit, non plus que les « hirondelles » qui patrouillaient dans le secteur. Seul Monsieur Rochonnat, le marchand de vin, se souvient avoir entendu un moteur tourner, vers deux heures du matin – il ne dort plus très bien depuis que son fils aîné a été mobilisé le mois dernier. Rappelons ici que, en 1915, il circule tout au plus une centaine de milliers de véhicules à moteur sur le territoire français. C'est une commodité rare et onéreuse.

## LES FAITS ET LA VÉRITÉ

2 octobre 1915, la guerre fait rage. Le front s'est stabilisé le long d'une ligne courant d'Amiens à Reims puis sur Verdun et Metz. Le 25 septembre dernier ont eu lieu les combats parmi les plus meurtriers de toute la guerre, au cours de la seconde bataille de Champagne. Paris est régulièrement bombardée par des avions et des Zeppelins. On se méfie des espions.

C'est dans cette ambiance que s'est constituée une bien étrange association – on peut même parler de secte – regroupant des combattants blessés ou mutilés, des gueules-cassées, des veuves de guerre, sous la conduite d'un mystique qui se fait appeler **NÉPOMUCÈNE SCARLATTI**.

Népomucène Scarlatti a une cinquantaine d'années. Pacifiste convaincu, il a voyagé à travers le monde entier à la recherche des spiritualités extra-européennes et non chrétienne. Il fut longtemps membre de la Société Théosophique jusqu'à en être exclu à cause de ses positions de plus en plus ésotériques : Scarlatti a commencé à mélanger un peu tout et n'importe quoi dans un grand délire de plus en plus halluciné.

La déclaration de guerre a plongé Scarlatti dans un profond désespoir, puis il s'est investi dans de nouvelles études et de nouvelles inventions mystiques, attirant progressivement autour de lui un petit cercle de personnes tout aussi dévastées par la guerre et ses tueries.

C'est ainsi qu'est née la **SOCIÉTÉ DES FÉES NOIRES POUR LA PAIX**. Plus simplement dit : certains anges prirent les filles des hommes pour compagnes et donnèrent ainsi naissance aux Néphilims. Qu'on peut associer

aux Fées légendaires. Qui se jouèrent des hommes jusqu'à être chassées du monde. Mais certaines fées, se rappelant de leur lointain héritage angélique, protègent encore l'humanité. Si on leur rend le culte qui leur est dû. Un culte oublié qui laisse le champ libre aux esprits de violence et de guerre qui provoquent les hommes. En sacrifiant cinq âmes innocentes qui portent en elles une part de l'âme qui fut sacrifiée pour déclencher la guerre (les enfants sont nés juste après l'assassinat de l'Archiduc), la secte croit qu'elle attirera l'attention des Fées noires protectrices et qu'elles mettront fin à la guerre, à toutes les guerres, en révélant la lumière de Dieu sur le monde.

C'est un beau salmigondis, foutraque et halluciné, dont nous ne donnons ici qu'un très bref aperçu – s'y mêlent encore le culte de Lucifer, Prométhée chrétien, premier père des Néphilims, protecteur secret de l'humanité et réincarné en Jésus, ainsi que de très nombreuses références au Bouddhisme, mal lues et mal comprises. Dans tous les cas, il ne faut pas y chercher d'autre logique que celle, non-euclidienne, de son créateur.

Le plan de la secte est d'enlever les enfants dans un orphelinat et de les sacrifier, dans les profondeurs de Paris, au cours de la nuit suivante, au cours d'une cérémonie invocatoire complexe. Et ainsi d'arrêter la guerre. Toutes les guerres.

## L'ENQUÊTE LE MÉDAILLON

Un examen du médaillon révèle divers signes qu'il conviendra de comprendre, d'analyser ou de montrer à des spécialistes (professeur d'université, vieux boutiquaire ésotérique, membre de la société théosophique, prêtre érudit, etc.)

- [Artiste, bibliothécaire...] L'Ange voilé est la copie d'un dessin de Joseph Apoux, paru dans un petit ouvrage symboliste édité par le libraire Pincebourde vers 1890. Il illustre les vers étranges et tourmentés d'un poète oublié qui parle de Fées noires, de charniers anciens et de violence.

- [Érudit, mystique...] Les lettres grecques forment un sigle connu des cercles ésotériques, adapté des inscriptions que l'on peut trouver dans la *Clavicula Salomonis* (un grimoire de magie fort célèbre) et qui est une formule de protection contre la mort.



- Un spécialiste des domaines ésotériques peut renvoyer à un petit ouvrage édité par la société théosophique en 1905, qui utilise le dessin de Joseph Apoux pour sa couverture, et qui est signé Népomucène Scarlatti. Il y expose les prémices de sa lecture mythologique du monde.

- L'étape suivante consiste sans doute à contacter la société théosophique, d'y apprendre l'exclusion de Scarlatti et d'y entendre, peut-être les rumeurs de ses projets actuels — une secte clandestine et secrète appelée la Société des Fées noires pour la Paix. Personne ne sait où l'homme a disparu, s'il est encore à Paris ou s'il est parti à l'étranger.

- La secte est enregistrée dans les fichiers des services de la Brigade Mobile de Paris — au même titre que les associations anarchistes et tous les groupuscules politiques ou philosophiques de l'époque. Il y a peu de choses, si ce n'est une adresse possible pour Népomucène Scarlatti, logé dans un petit hôtel, rue Riquet, près du Bassin de la Villette. [Option : si les personnages ne peuvent accéder aux fichiers de la police, un membre de la société théosophique ou un libraire ésotérique peut leur fournir l'adresse de la rue Riquet, racontant qu'il l'a croisé au petit bar qui le jouxte.]

## LA BOUTEILLE DE CHLOROFORME

La bouteille de Chloroforme cassée porte encore un morceau d'étiquette, à demi effacée par le liquide. Un nom reste lisible, celui d'un docteur Bergelot.

**NOTE :** l'article de la Wikipedia concernant le chloroforme détruit complètement les idées reçues à propos du produit. Toutefois, l'auteur n'ayant pas de méthodes alternatives à proposer et le scénario ayant été joué avec du chloroforme, on suspendra notre incrédulité un peu plus longtemps.

- Le botin révèle qu'un docteur Amédée Bergelot exerce en tant que médecin au 83, rue de Crimée, tout près du Parc des Buttes-Chaumont. C'est une pratique locale et familiale. Toute demande de renseignements à l'ordre des médecins indique que c'est un médecin maintenant âgé, estimé par ses pairs, mais qui a la réputation de s'intéresser aux méthodes nouvelles du suédois Pehr Henrik Ling et appelées Kinésithérapie (ou massage suédois).

- Le cabinet du docteur Bergelot se situe au premier de l'immeuble de quatre étages. Au rez-de-chaussée se trouve une boulangerie. Au-dessus, ce sont des habitations populaires. Il n'y a pas de rendez-vous, mais on doit s'installer en salle d'attente et patienter. Selon l'heure de la journée, un ou plusieurs patients sont déjà là : vieux messieurs rhumatisés, jeunes mères avec enfants malades, vieillardes caco-chymes, soldat blessé ou amputé... Il faudra attendre son tour ou faire le forcing.

- Le docteur Bergelot a une soixantaine d'années. Il n'est pas très grand, affublé d'une moustache en guidon et d'un bouc empire, mais il semble particulièrement en forme. Aux murs de son cabinet, des affiches représentant des techniques de massage suédois, des exercices de remise en forme, des katas de Tai Chi, les méridiens de l'acupuncture... Derrière son bureau, une vitrine fermée contenant des flacons de médicaments et divers ustensiles médicaux et chirurgicaux.

- Bergelot est assez chatouilleux quant aux questions légales : qui lui pose des questions et pourquoi, la protection du secret médical et du serment d'Hippocrate, et ainsi de suite. Il n'est pas de mauvaise volonté, mais ne conçoit pas de violer des secrets ou de parler de ses patients sans des raisons absolument vitales. Il est probable qu'il pliera aussi très rapidement face à une explosion de violence ou une menace sérieuse (un pistolet braqué sur sa figure). Il va donc falloir trouver les bons arguments pour le décider à parler.

- La bouteille de chloroforme a été volée dans son bureau la semaine dernière. Le coupable est sans doute l'un de ses patients, une gueule-cassée du nom de **FERNAND BUCELIN**, qui lui rend visite le soir, après la fermeture de la salle d'attente. Il a profité de l'absence temporaire du médecin, passé dans son appartement contigu afin de répondre à une question de sa femme, pour dérober le flacon. Oui, il se rappelle avoir vu l'étrange pendentif pendre sur le torse du soldat pendant une séance de massage.

- D'après ses fiches, Fernand Bucelin loge dans un petit hôtel de la rue Riquet, de l'autre côté du Bassin de la Villette.

## AUTRES PISTES

Il est possible de creuser un peu plus autour des employés de l'orphelinat.

- **ERNESTINE BOUVARD** a 25 ans, deux enfants (envoyés vivre à la campagne chez ses parents) et un mari tué au combat. Elle survit en faisant des ménages et en travaillant à l'orphelinat. Elle vit avec sa sœur cadette, **EUGÉNIE BUCELIN**, au 13 rue Levert, à Belleville dans le XXe – **PHILÉMON BUCELIN**, son mari, cheminot et inventeur, a été tué il y a dix jours au cours de la bataille de Champagne. Phimémon Bucelin qui était le frère aîné de Fernand Bucelin, la gueule cassée. Une partie de ces informations peut être obtenue en interrogeant la jeune femme à l'Orphelinat, alors même qu'elle est au bord de la crise de nerf, ou en consultant son dossier. Le reste pourra être inféré plus tard.

- **EUGÈNE TRIVION** a cinquante ans. C'est un vieux cheval de retour, veuf, blessé de guerre (il a la jambe raide), mais aimable et tranquille. Quand il n'est pas de garde à l'orphelinat, il occupe une chambre chez sa fille, rue de Marseille, à deux pas d'ici, et prend soin de ses enfants. Il est sincèrement préoccupé par les enfants disparus, mais s'occupe d'abord des grands qui sont un peu paniqués ou en train de préparer un mauvais coup (c'est selon).

## LE DÉNOUEMENT

### L'HÔTEL DE LA RUE RIQUET

La situation finale dépend bien évidemment des pistes suivies par les personnages. Leurs pas sans doute vont les conduire en premier lieu à l'hôtel du Bassin, au coin de la rue Riquet et du Quai de la Seine.

- C'est un bâtiment en fer à repasser, qui fait l'angle de deux rues. Le rez-de-chaussée est occupé par un bistrot ouvrier, à la fois bar et restaurant, qui accueille marinières et travailleurs du quartier. Les étages ont été transformés en hôtel économique, faisant office de pension de famille.

- Le propriétaire, **MAURICE LENOIR**, est un sympathisant anarchiste, anti-flic et anti-guerre. Il a été obligé de fermer sa gueule face à l'union nationale (qu'il a failli soutenir lui-même durant un bref instant de connerie humaine), mais milite discrètement en offrant un asile ou des chambres à tout un tas de tricarads, d'anars et de mecs bizarres.

- Bien entendu, si on l'interroge, il n'a rien à dire sinon « mort aux vaches ». Et s'il en a la possibilité ou s'il remarque un drôle de manège, il prévient sa clientèle. Il faut dire que, régulièrement, les Brigades Mobiles descendent dans l'établissement ou le mettent sous surveillance durant quelques jours.

- Népomucène Scarlatti occupe une chambre au troisième étage de l'hôtel, avec vue sur les quais. Il y a accumulé une véritable bibliothèque doublée d'une archive chaotique. C'est là qu'il travaille à son « explication » du monde, fouillant tous les ouvrages qu'il peut à la recherche des évidences dont il a besoin pour confirmer ses hypothèses. Il y a aussi construit tous les éléments du macabre rituel qu'il prépare. Un examen soigneux de ces papiers peut révéler que le rituel doit avoir lieu dans la station Abbesses, sur la ligne 12 du métropolitain, parce que c'est la station la plus profonde de la ville.

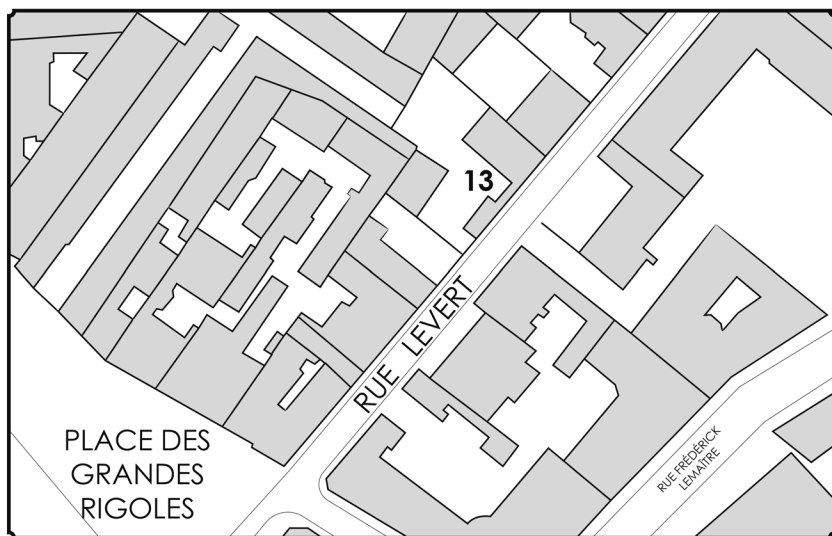
- S'il est prévenu par le patron, Scarlatti s'enfuit par une sortie à l'arrière de l'hôtel et va rejoindre Fernand Bucelin chez la belle-sœur de celui-ci. S'il est surpris dans sa chambre et ne voit aucune manière de s'en sortir, il se défenestre et finit sa vie sur les trottoirs du Quai de la Seine.

## LA MAISON DES BUCELIN

Ce 2 octobre, tous les membres de la secte se réunissent dans la maison à partir de 18h et jusqu'à minuit – avant, seules les deux femmes et Fernand sont présents ; après, ils sont en route pour la station Abbesses. Ne pas oublier que les personnages peuvent parfaitement prévenir la police ou les Brigades Mobiles qui se chargeront d'investir les lieux et de gérer la prise d'otage subséquente (ainsi que le massacre probable qui suivra).

- La rue Levert est une petite rue du côté de Belleville. Au 13, la maison de deux étages est séparée de la rue par un haut mur et comprend un jardin sur l'arrière. Les volets sont fermés. Derrière le petit porche, à l'abri des regards, est garée une voiture (une Amédée Bollée Fils Type F de 1912).

- Pour la petite histoire, Philémon Bucelin a acheté la maison et la voiture après avoir vendu le brevet d'une de ses inventions à un industriel lyonnais.



**MAISON BUCELIN, 13 RUE LEVERT, XX<sup>E</sup>**

- à l'intérieur de la maison se trouvent, outre les cinq enfants, bien traités et en bonne santé :

- **FERNAND BUCELIN**, gueule-cassée [Combat, Discrétion, Endurance, Instincts, Vigilance ; Fusil, Trousse de médecine, Cambriolage ; Armée, Mystiques, Anarchistes ; 15PV]

- **EUGÉNIE BUCELIN**, veuve de guerre [Étiquette, Fortune, Volonté ; Pistolet, comptabilité ; Industriels, Ouvriers ; 7 PV]

- **ERNESTINE BOUVARD**, veuve de guerre [Agilité, Éloquence, Étiquette, Volonté ; Pistolet, Trousse de médecine ; Ouvriers, Paysans, Hôpitaux ; 7 PV]

- **NÉPOMUCÈNE SCARLATTI** (s'il n'est pas déjà mort), mystique [Éloquence, Érudition, Étiquette, Fortune, Vigilance, Volonté ; Pistolet, Bibliothèque ; Aristocratie, Haute-Bourgeoisie ; Anarchistes ; Mystiques ; 10 PV]

- **MARCEL BIRANTOU, ANTOINE PULVARD, SIMON BIANCCI et FRÉDÉRIC MANGIN**, soldats en permission [Agilité, Combat, Machines ; Fusil, Grenades, Armes blanches ; Armée, Ouvriers, Mystiques ; 5 PV]

- Les occupants disposent d'un petit arsenal acheté au cours des derniers mois pour se défendre contre « les forces malveillantes des Anges de la guerre » - fusils, pistolets, grenades, couteaux de combat... Ça risque d'être une sanglante affaire, à moins que les personnages ne trouvent un moyen plus subtil de récupérer les enfants ou de neutraliser les membres de la secte !

## LA STATION ABBESSES

Après minuit, à la fermeture du métro, tous les membres de la secte et les enfants se transportent dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Par des collègues de son mari, Eugénie Bucelin connaît des accès de service et possède les passe-partout. À une heure du matin, que Népomucène soit présent ou non, tout est consommé. Le rituel a été conduit, les enfants ont été sacrifiés et la guerre continuera le lendemain comme la veille...

Il n'a pas été possible de retrouver un plan intérieur de la station – d'autres stations sont trouvables en ligne, mais il faut sinon trouver le centre des archives RATP situé à St Germain en Laye, dans l'ancien tunnel SNCF d'accès à la gare des trains de banlieue ayant existé avant le RER A, à côté de la gare du RER A. L'accès n'est possible que sur RDV, auprès de l'adresse mail générique [archives@ratp.fr](mailto:archives@ratp.fr) [Information « forum cparama.com »]